

**Zeitschrift:** Journal suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 66 (1969)  
**Heft:** 4

**Artikel:** L'essaimage  
**Autor:** Zimmermann, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1067456>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

mant avec modération, évitant d'envoyer de la fumée entre les cadres. On portera toute son attention sur l'aspect du couvain. Au moindre doute sur la santé de ce dernier, le débutant interrompra immédiatement les opérations, rétrécira le trou de vol de la ruche et se gardera d'en ouvrir d'autres. Il lavera soigneusement son matériel et se désinfectera les mains. Il devrait se trouver dans tout rucher une bouteille d'alcool à brûler, excellent désinfectant, d'un emploi facile.

Le débutant, le plus âgé également s'il y a doute alertera tout de suite son inspecteur. Si c'est pour rien, tant mieux.

Au cours de la visite, on notera la valeur de la reine. Si l'étendue du couvain ne correspond pas à la force de la colonie, s'il est quelque peu clairsemé, on notera : reine à changer. Il faudra voir aussi où en sont les provisions. Dans les colonies normales donc plus ou moins fortes, la consommation peut augmenter considérablement au cours du mois et les réserves fondre comme neige au soleil. Les conditions varient beaucoup d'une colonie à l'autre. Chacune devra être traitée pour elle-même. Une annotation rigoureuse est donc indispensable. Telle ruche en rapide progression aura besoin d'un urgent réapprovisionnement. C'est là que les rayons de nourriture mis en réserve auront leur judicieux emploi. Telle autre plus faible, retardée et encore largement pourvue ne devra pas être encombrée par un nourrissage allant à fin contraire. Vous voyez, cher débutant, quelles que soient vos conditions particulières, votre système de ruches, etc. ce n'est pas toujours facile. N'hésitez pas à demander aide et conseils : « on rougit de ne pas savoir : jamais on ne rougit d'apprendre ». Votre serviteur, censé être expérimenté, apprend encore à toute occasion.

Le printemps s'annonçant plutôt tardif, nous renvoyons pour mai la question de la pose des hausses. Les questions d'essaimage et d'élevage seront également reprises le mois prochain.

A dans un mois donc chers jeunes amis, et d'ici-là nous vous souhaitons beaucoup de joie, de saine joie au milieu de la nature en fleurs et de vos abeilles en fête.

Marchissy, le 14 mars 1969

*Ed. Bassin.*



## DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

---

### L'ESSAIMAGE

Dans un article précédent (voir « Journal suisse d'apiculture », juillet 1968) je vous avais parlé de la théorie de certains auteurs

qui assimilent une colonie d'abeilles à un superorganisme dont chaque individu serait une cellule spécialisée, pour un certain temps, dans une fonction bien déterminée. Quant à son mode de reproduction ce serait un organisme hermaphrodite, c'est-à-dire possédant à la fois les deux sexes (la reine et les faux bourdons) et l'on pourrait encore préciser saisonnier puisque les mâles ne sont présents qu'une partie de l'année. La reproduction sexuée chez l'abeille, qui aboutit à la formation des œufs, assure à la colonie sa pérennité, elle n'intervient pas directement dans la dissémination de l'espèce. Pour ce faire, il existe chez elle un mode particulier : l'essaimage consistant dans la scission de la colonie qui n'est en somme qu'une sorte de bouturage.

L'essaimage se produit, en général, au moment où l'apiculteur est en droit de récolter le fruit de son travail, aussi doit-il tout mettre en œuvre pour l'enrayer ou tout au moins le limiter dans le temps car vouloir le supprimer totalement est une gageure.

C'est en connaissant ses causes que l'on pourra lutter efficacement contre, j'allais dire ce fléau. Non, il en deviendrait un s'il devait se reproduire chaque année. Voyons quelles sont-elles ?

La plus fréquente est certainement due au *trop grand âge de la reine*. Pourquoi ? Parce qu'elle sécrète par ses glandes mandibulaires, surtout pendant les périodes de ponte, une substance appelée phéromone ou « substance de reine » qui a la propriété de bloquer (on dit anhiler) l'élevage royal ainsi que le développement des ovaires des abeilles ouvrières. C'est également elle qui est responsable de l'attraction qu'exerce la reine sur ses filles. Cette substance (en réalité il y en a deux), qui recouvre entièrement le corps de la reine, est constamment léchée par les abeilles de sa cour qui la transmettent, par voie buccale, à toutes leurs compagnes. La quantité de phéromone produite diminuant peu à peu avec l'âge il arrivera un moment où elle sera insuffisante pour anhiler la construction des cellules royales, surtout si la colonie est encore très peuplée. Si elle est faible, elle sera encore suffisante c'est ce qui explique pourquoi une colonie faible essaime beaucoup moins fréquemment qu'une colonie forte.

Il est à noter en passant qu'une reine qui vient de naître n'est pas attractive pour les abeilles car elle ne produit pas encore de phéromone. Ce n'est que vers le troisième jour qu'elle le devient. C'est la raison pour laquelle une reine vierge fraîchement éclosée est acceptée sans difficulté.

Une autre cause d'essaimage est la *congestion de la ruche en abeilles* état qui est atteint lorsque les cadres portent au moins trois fois la densité normale d'abeilles. Dans ce cas elles deviennent inactives, elles font la barbe et c'est cette inactivité qui serait la cause de l'élevage royal, la phéromone sécrétée par la reine, et

ceci même si elle est jeune, ne circulant plus dans la colonie. Les abeilles agissent comme si elles étaient orphelines.

Quel remède appliquer dans l'un et l'autre de ces cas ? N'avoir dans son rucher que de jeunes reines (deux ans maximum), donner aux colonies suffisamment de place par agrandissements successifs du nid à couvain et par la pose des hausses, mais attention, cet agrandissement doit suivre le développement de la colonie de manière à permettre aux abeilles de maintenir dans leur ruche le climat interne convenable.

Il existe bien sûr d'autres causes d'essaimage. Mon propos n'est pas de les passer toutes en revue. *L'excès de chaleur* peut inciter une colonie à essaimer d'où nécessité de placer ses ruches dans un endroit mi-ombré (on pourra utilement les peindre en blanc) ; la *météorologie* joue également un rôle non négligeable, mais là l'homme est impuissant. On remarque en effet qu'un printemps pluvieux, comme celui de l'année dernière par exemple, un hiver long et rigoureux (1962-1963), poussent les abeilles à l'essaimage. De *trop vieux rayons* également, rayons qui compartimentent la colonie et qui empêchent ainsi les échanges entre reine et abeilles. Enfin *les races*, il y en a d'essaimeuses, d'autres qui le sont beaucoup moins. Nous avons à faire là à un facteur génétique. L'abeille caucasienne a comme l'abeille italienne une faible inclination à l'essaimage, alors que l'abeille carniolienne présente elle une nette propension à essaimer. Mais cette tendance peut être corrigée, dans une certaine mesure, par le jeu de la sélection en élevant sur les souches les moins essaimeuses.

Il peut également arriver au printemps que la reine meurt soit à la suite d'une maladresse de l'apiculteur, soit pour une cause naturelle. Dans ce cas les abeilles vont construire des « cellules de sauveté » et si la colonie se trouve en état d'accroissement rapide elle pourra produire un essaim qui aura à sa tête une reine vierge.

Enfin, il existe une forme d'essaimage non destiné à la multiplication. Il s'agit des *essaims de misère* groupant la totalité de la population qui déserte en bloc la demeure. Pour éviter cette forme d'essaimage il y a lieu de s'assurer, au début du printemps, que chaque colonie est bien pourvue de nourriture, la compléter si besoin est. Si les colonies sont par trop faibles ne pas hésiter à les réunir.

Divers auteurs se sont attachés à étudier le rapport existant entre la récolte de miel et le nombre des ouvrières. Ce rapport, qui est calculé en kilo de miel par kilo d'abeilles, est le meilleur pour les colonies de force moyenne de trois à cinq kilos d'abeilles. Les colonies plus populeuses et moins populeuses ont un rapport beaucoup moins favorable. Il y a donc avantage pour l'apiculteur d'équilibrer ses ruches.

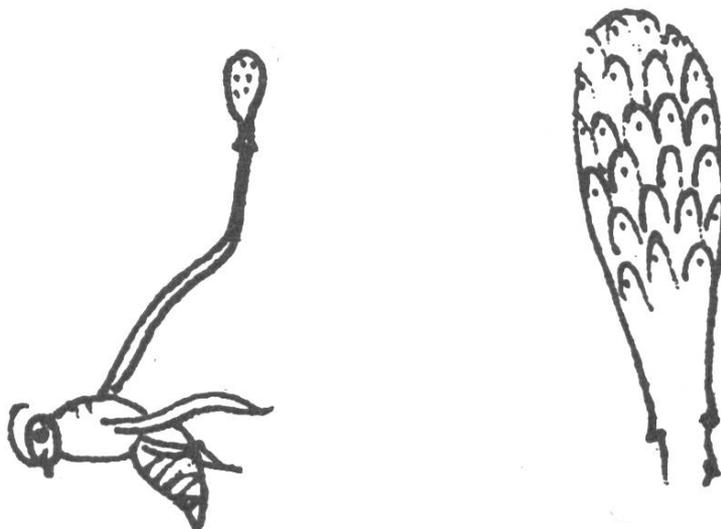
*Paul Zimmermann.*

## Chez les mycologues

*A l'obligeance de la Société mycologique du Loche, par son président technique M. Scheibler, que nous remercions, les indications suivantes intéresseront certainement tous les apiculteurs.*

Réd.

### CORDYCEPS SPHECOCEPHALA (Klotzsch ex Berkeley)



C'est la deuxième fois que nous voyons cette espèce. Il y a onze ans nous l'avons vue à l'exposition mycologique de Fleurier et cette année aux Pontins. Ce champignon vit en parasite sur les guêpes et les abeilles mortes en les sclérosant, c'est-à-dire en les momifiant par durcissement. Les hyménoptères (abeilles et guêpes) peuvent entrer en contact avec le mycélium qui les tue, et une fois l'insecte mort, le champignon se développe ! Nous avons appris que des ruches peuvent être contaminées par ce mycélium. Il y a donc un cordyceps par insecte, jusqu'à 6 cm. de haut, avec une tige (ped) lisse, flexueuse, brun-jaunâtre avec une apicule (tête) concolore, ovale, de  $5 \times 2-3$  mm., marquée d'un réseau de sillons tout autour, dotés d'écailles plus foncées (jaune-brunâtre) enchevêtrées les unes dans les autres.

ASQUES : cylindriques de  $250 \times 8$  Mu. avec 8 spores, spores presque elliptiques  $8 \text{ à } 15 \times 1,5 \text{ à } 2,5$  Mu.

Sur hyménoptères — RARE.

---

## PESÉES ET STATIONS D'OBSERVATIONS

---

*Hiver 1968-1969 du 1<sup>er</sup> octobre au 5 mars*

<i>Alt.</i>	<i>Station</i>	<i>dim.</i>	<i>Observations</i>
357	La Plaine	4,050	Malgré un arrière-automne et un début d'hiver humide, il semble que l'hivernage s'est bien passé.